

AVENTICUM

An aerial photograph of a dense forest, likely a coniferous one, with a dirt road winding through it. A small, light-colored building is visible in the lower right quadrant of the image. The title 'AVENTICUM' is overlaid at the top in a large, white, sans-serif font.

Nouvelles
de l'Association
Pro Aventico

39 ■ 2021



Nouveaux regards sur le passé pré-romain

Dans la monographie du Mont Vully (2004), Gilbert Kaenel rappelait que la fouille de ce site fortifié de la fin de l'âge du Fer, initiée en 1978, avait notamment répondu à « *l'espoir de retrouver, [avec ce site] qui précède la fondation d'Aventicum [...], le modèle du couple Bibracte-Autun des Éduens.* » Elle avait aussi questionné le rapport entre archéologie et histoire, en associant les

traces d'incendie du rempart à la migration des Helvètes en 58 av. J.-C. Que de chemin a été parcouru depuis quarante ans ! La révision de la chronologie a conduit à vieillir d'une génération l'incendie du Vully. Mais surtout, le sous-sol d'Avenches a enfin livré les traces de son passé pré-romain. L'agglomération de plaine qui est apparue sur le site dans le courant du 2^e siècle av. J.-C. répond à un modèle bien connu dans le monde celtique.

Le dialogue entre archéologie et histoire a également pris plus d'acuité. On s'est rendu compte que l'apparition des *oppida*, villes fortifiées celtiques, à partir de la fin du 2^e siècle av. J.-C., correspondait à une rupture

majeure dans la documentation archéologique, qu'il est impossible de ne pas rapprocher de la période de troubles régionaux évoquée par les textes.

Notre période de crise nous incite aussi à porter un nouveau regard sur le passé et à proposer une nouvelle lecture des faits archéologiques : au vu de ses monnaies, on peut être tenté aujourd'hui de faire du Vully un *oppidum* occupé par les Séquanes, tandis que l'étude originale présentée ici par Daniel Castella apporte un témoignage indiscutable des brassages de population qui eurent lieu au 1^{er} siècle av. J.-C., ce qui nous laisse peut-être entrevoir les origines du peuple helvète. Les sondages archéologiques de 2020 donnent aussi un début de consistance au dossier du Bois de Châtel, qui s'avère donc avoir été fréquenté à la fin de l'âge du Fer, rejoignant une liste qui s'étoffe rapidement d'occupations de hauteur bien plus modestes que les véritables *oppida*.

En bref, on a bien l'impression que les nouvelles découvertes effectuées depuis une vingtaine d'années sur le Plateau suisse sont autant de pièces d'un puzzle helvète dont on commence enfin à discerner la nuance des motifs. Pour sûr, on peut encore espérer beaucoup des années à venir !

Vincent Guichard, Directeur général

BIBRACTE – Centre archéologique européen

Membre du Conseil scientifique de l'Association Pro Aventico



ASSOCIATION
PRO
AVENTICO

IMPRESSUM

Aventicum
N° 39, mai 2021
Nouvelles de l'Association
Pro Aventico

Éditeur
Association Pro Aventico
Case postale 58
CH-1580 Avenches
Tél. 026 557 33 00
info@proaventico.ch
www.proaventico.ch

Site et Musée romains d'Avenches
musee.romain@vd.ch
www.aventicum.org

Rédaction
Sophie Bärtschi Delbarre,
Daniel Castella, Jean-Paul Dal Bianco,
Bernard Reymond

Graphisme et mise en page
Bernard Reymond

Impression
media f sa, Fribourg

Parution
Deux fois par an, en mai et
en novembre

Crédits
Sauf mention en légende, les
illustrations graphiques et
photographiques ont été réalisées
par les collaborateurs des SMRA ou
sont déposées dans ses archives

Illustrations de l'éditorial et de la
couverture
Sondages effectués au Bois de Châtel
en 2020 et 2021. La vue aérienne a été
prise par drone par Francesco Valenti.

Quatrième de couverture
Plan de la ville d'Avenches par Johann
Caspar Hagenbuch daté de 1731.

SOMMAIRE

Aventicum 39 ■ 2021

- 4** MOSAÏQUE
Tesselles et marbres précieux
Sophie Bärtschi Delbarre
- 7** ARCHIVES
Une visite touristique à Avenches en 1727
*Cécile Matthey, avec la collaboration de
Jean-Paul Dal Bianco*
- 10** RECHERCHE
Des « Bavares » chez les Helvètes ?
Daniel Castella
- 13** FOUILLES
Le Bois de Châtel, un site fortifié ?
Hugo Amoroso
- 15** Agenda



Mosaïque du Faubourg.
Détail de la bande décorée
de plaquettes de marbres
colorés qui encadre le tapis
central.

4



Relief de Jupiter Amon provenant du
temple de la Grange des Dîmes. Alors
inséré dans la façade de la tour médiévale
de l'amphithéâtre, il est l'une des curiosités
observées par des touristes en 1727.

7

10



Pendentif orné de têtes de
bélier stylisées découvert à la
route du Faubourg à Avenches,
provenant probablement
d'Europe centrale.



Tesselles et marbres précieux

En août 2018, une mosaïque particulièrement originale est mise au jour lors de travaux le long de la route de Berne au sud de la colline d'Avenches, dans un quartier encore méconnu de l'agglomération romaine. Prélevé dès sa découverte, le pavement est en cours de restauration et sera bientôt présenté au public lors d'une exposition. ■ SOPHIE BÄRTSCHI DELBARRE

Le site d'Aventicum compte à ce jour 120 mosaïques découvertes entre 1676 et 2018, constituant la plus grande collection du territoire suisse. Ce dernier totalise près de 600 mosaïques provenant des villes importantes de l'époque (Avenches, Augst, Nyon), d'agglomérations secondaires (Lausanne-Vidy, Zurich, etc.), ainsi que de nombreux domaines ruraux (Vallon, Orbe, Colombier, etc.). La très grande majorité de ces décors datent du tournant du 3^e siècle (170-230 ap. J.-C. environ). Quelques pavements ont été posés dès le début de notre ère, et d'autres décorent des édifices de l'Antiquité tardive.

Malgré le nombre relativement important de mosaïques attestées à ce jour, toute nouvelle découverte fait l'objet d'une grande attention, car chaque décor est unique dans le monde romain. Le pavement mis au jour en 2018 présente en outre des particularités techniques si originales qu'il interpelle l'ensemble des spécialistes du domaine.

Un décor luxueux

La mosaïque du Faubourg a été dégagée à l'occasion de travaux en bordure sud de la route de Berne, dans le cadre de l'implantation de nouvelles canalisations. Le bâtiment qu'elle ornait, dont on ignore la fonction, se situe dans un quartier encore peu connu de l'agglomération romaine, à 500 m des quartiers d'habitat du centre de la ville antique. Construit à l'intérieur des murs de la cité, entre le secteur des sanctuaires et la porte de l'Ouest, il bordait la route principale qui contourne, comme aujourd'hui, la colline par le sud (*decumanus maximus*).

La pièce que décorait la mosaïque sur toute sa surface mesurait probablement 2 x 3 m. La partie conser-

vée du pavement (2 x 2,5 m) se compose d'un tapis carré de 1,55 m de côté, richement orné et entouré d'une large bordure de tesselles en calcaire jaune parsemée de plaquettes de marbres colorés. Au centre du tapis, un médaillon circulaire, ceint d'une tresse à deux brins, met en évidence le motif principal du pavement : un récipient (cratère) duquel jaillit un jet d'eau et sur lequel deux oiseaux sont perchés. Des motifs végétaux et géométriques très colorés encadrent le motif central.



Grand vase de jardin en marbre de Luni découvert dans l'*insula* 40 d'Avenches. Percé à sa base, ce vase fonctionnait sans doute comme fontaine. Le marbre de grande qualité dans lequel il est sculpté laisse passer la lumière, une caractéristique que le mosaïste pourrait avoir cherché à rendre dans le motif principal du pavement du Faubourg.

Dès sa découverte, le pavement a étonné par son originalité et par la finesse d'exécution de son panneau principal. Le motif central, représentant un vase de jardin employé comme fontaine et des oiseaux venus s'y abreuver, est pourtant bien connu sur les mosaïques et sur les peintures murales romaines. Ce motif, attesté dès la période hellénistique en Grèce, se rencontre ensuite à toute époque jusque dans l'Antiquité tardive où il est particulièrement apprécié dans les premiers édifices chrétiens. L'une des caractéristiques princi-

Page de gauche

Médaillon central de la mosaïque avec son décor d'oiseaux s'abreuvant à un cratère.

Détail de l'un des motifs réalisés avec des plaquettes de marbres colorés (*opus sectile*) entourant le médaillon central.



Orthophotographie de la mosaïque du Faubourg.

pales de la mosaïque d'Avenches est l'insertion, dans le panneau central comme dans la grande bordure jaune, de nombreux marbres colorés issus des carrières les plus célèbres du pourtour méditerranéen. Sont ainsi présents le porphyre rouge (Égypte), le porphyre vert (Grèce), le marbre jaune de Chemtou (Tunisie), le marbre de Skyros ou encore le *rosso antico* (Grèce), roches provenant de carrières impériales et considérées comme des matériaux très luxueux dans l'Antiquité. La présence de marbres importés de grande qualité, dont les deux porphyres généralement associés à l'Empereur, est d'autant plus remarquable que les mosaïques sont d'habitude réalisées en roches locales.

Le pavement d'Avenches montre de plus une technique tout à fait singulière, réunissant des motifs de plaquettes de marbres colorés (*opus sectile*) insérés dans un décor de tesselles (*opus tessellatum*), procédé inédit à ce jour dans l'Empire romain. De même, le motif de bordure, connu sur fond noir ou blanc en Italie et dans le sud de la France notamment, est unique en Suisse et jamais représenté sur un fond jaune (ici en calcaire du Jura).

Une datation précoce

Au-delà de ces spécificités, la datation du pavement s'est révélée tout à fait intéressante. Grâce à l'étude de la stratigraphie et du mobilier archéologique (céramique, monnaies, etc.), la pose de la mosaïque a pu être située non pas au tournant du 3^e siècle, période la plus riche en mosaïques sur le territoire suisse, mais un siècle plus tôt, vers 100 ap. J.-C.

Cette période qui suit l'accession d'Aventicum au rang de colonie, en 71 ap. J.-C., et l'érection de son mur d'enceinte, verra notamment la construction de bâtiments publics très importants, tels que le sanctuaire du Cigognier, le théâtre ou encore un édifice de l'*insula* 23 (à proximité immédiate du forum) dont la fonction exacte n'est pas claire. Ces édifices sont par ailleurs les seuls d'Avenches à présenter des décors associant de grandes quantités de porphyres rouges et verts.

La nouvelle mosaïque se place à une période charnière entre les premiers pavements de la région, de tradition italique, installés au 1^{er} siècle ap. J.-C., et les revêtements dont le style, particulièrement apprécié en Gaule et en Germanie, atteindra son apogée vers 200 ap. J.-C. (fleurons, tresses et autres motifs polychromes). La mosaïque peut être rattachée à quelques pavements à l'aspect original datés de 100 ap. J.-C. environ, caractérisés par la juxtaposition de différentes techniques (sol en béton, *opus tessellatum*, *opus sectile*).

Les marbres du Cigognier ?

Grâce à une fouille attentive, menée pourtant dans des conditions difficiles, il est aujourd'hui possible de dater la mosaïque d'une période où elle n'aurait jamais été placée sans les indices livrés par son contexte de découverte. La datation du pavement remet en cause beaucoup de critères chronologiques et stylistiques

La datation du pavement remet en cause beaucoup de critères chronologiques et stylistiques établis lors d'études précédentes

établis lors d'études précédentes, comme l'emploi de certains motifs qui ne semblaient pas apparaître avant le milieu du 2^e siècle dans la région (fleurons, tresses à deux brins).

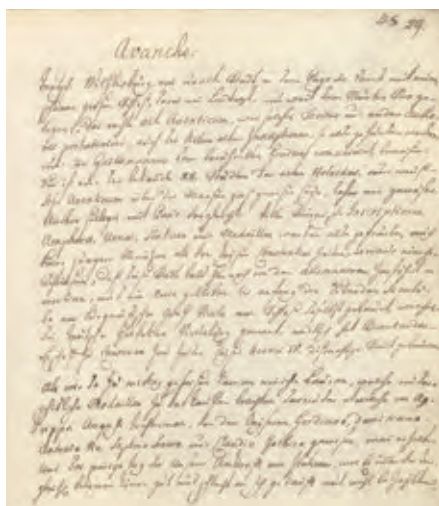
Par ailleurs, la découverte d'un bâtiment richement décoré, même si son plan et sa fonction nous sont encore inconnus, met en lumière l'importance d'un quartier de l'agglomération romaine profondément marqué dès la fin du 1^{er} siècle ap. J.-C. par la construction du sanctuaire du Cigognier et du théâtre qui lui fait face. Les marbres et porphyres insérés dans la mosaïque proviennent d'ailleurs certainement du chantier de ce sanctuaire tout proche et contemporain, décoré de matériaux similaires. ■

Pour en savoir plus

Sophie Delbarre-Bärtschi, avec des contributions de Sandrine Bosse Buchanan et Daniel Castella, « Une mosaïque aux marbres précieux à Aventicum/Avenches », *Bulletin de l'Association Pro Aventico* 59, 2018, p. 159-203.

Une visite touristique à Avenches en 1727

Un manuscrit conservé à Zurich raconte la visite d'un groupe de jeunes touristes à Avenches en 1727, dont le célèbre érudit Johann Caspar Hagenbuch. Envie de connaître les curiosités archéologiques qui s'offraient aux visiteurs à cette époque ? Suivez le guide ! ■ CÉCILE MATTHEY, AVEC LA COLLABORATION DE JEAN-PAUL DAL BIANCO



Plan-vue de la ville d'Avenches, anonyme, vers 1757.

À gauche, une page du manuscrit relatant la visite d'Avenches en 1727.

Zentralbibliothek Zürich

Nous sommes le dimanche 27 juillet 1727, vers midi. Des voyageurs sont attablés dans une auberge de la ville d'Avenches. Des paysans viennent leur vendre des monnaies antiques, sans doute trouvées dans leurs champs. Après le repas, ils partent avec un guide découvrir les vestiges de la cité romaine.

Un journal de voyage écrit à la première personne

Le récit de cette visite est consigné dans un manuscrit conservé à la Zentralbibliothek de Zurich. C'est un journal de voyage, qui raconte le tour de Suisse réalisé en été 1727 par sept jeunes gens, sous la conduite de l'érudit Johann Caspar Hagenbuch (1700-1763), alors âgé de 27 ans. Ses compagnons, pour la plupart issus de bonnes familles zurichoises, ont entre 17 et 21 ans. Quelques-uns sont connus, tels Hans Jakob Hirzel (1710-1783) ou Hans Conrad Heidegger (1710-1778), promis à de grandes carrières politiques. Sont-ils d'anciens élèves de Hagenbuch, qui à l'époque gagne sa vie comme précepteur ?

Ce récit en allemand, rédigé à la première personne, est sans doute l'œuvre d'un des participants, mais nous ignorons lequel. Et malheureusement, l'original n'a pas subsisté : le document présenté ici est une copie réalisée par l'historien zurichois Johannes Leu (1714-1782).

Un grand tour de Suisse

Dans la mouvance des « grands tours », ces voyages culturels prisés par la bonne société au 18^e siècle, nos huit compagnons sillonnent la Suisse durant trente jours, visitant des sites historiques (Neuchâtel, Berne, Einsiedeln, Altdorf, Saint-Gall, etc.). Ils arrivent à Avenches au septième jour de leur périple et logent dans une auberge qui semble s'appeler « À l'Ours » (« *bjm Bären* »).

En 1727, le site romain d'Aventicum jouit d'une renommée certaine depuis presque deux siècles. De nombreux vestiges sont visibles, mais à cette époque, aucune fouille systématique n'a encore été effectuée. Les objets découverts sont des trouvailles fortuites, qui sont souvent vendues aux voyageurs de passage.

Sept pages du récit sont consacrées à la visite. On voit qu'il s'agit de voyageurs cultivés : ils mesurent les vestiges, utilisent des termes latins, copient les inscriptions, font référence à des publications et à des érudits (Marquart Wild, Gilbert Burnet, Johann Jakob Wagner, etc.).

L'hôtel de ville et l'église

Nos voyageurs se rendent d'abord à l'hôtel de ville, où ils admirent le torse d'une grande statue masculine en

marbre portant des restes de drapé. Puis ils s'arrêtent à l'église Ste Marie-Madeleine, où ils examinent trois inscriptions romaines enchâssées dans la façade sud. Ces inscriptions sont connues dès le 16^e siècle. Extraites du mur, elles figurent aujourd'hui dans les collections du Musée. Il s'agit d'une inscription mentionnant un légat de Nerva et de Trajan, de l'épithaphe de la petite Aelia Modestina, et d'une dédicace offerte à des médecins et à des professeurs. La même façade présente aussi deux grandes corniches sculptées, encore en place de nos jours, considérées alors comme les vestiges d'un temple de Neptune. Elles proviennent en fait du sanctuaire dit du Cigognier, situé au bas de la colline.



Ce sarcophage d'une enfant dénommée Aelia Modestina comporte l'une des inscriptions observées par les touristes de 1727 et aujourd'hui conservées dans les collections du Musée.

La porte de Morat, avec vue sur le Cigognier

Les voyageurs descendent ensuite vers la porte de Morat et la Fausse Porte, ouvrages de la ville médiévale démolis au 19^e siècle, situées à l'extrémité est de l'actuelle Rue Centrale. Près du mur, ils voient « *deux portraits romains de femmes sculptés dans la pierre* ». Le Musée conserve aujourd'hui encore une stèle funéraire qui était encastree dans un mur de la porte de Morat et qui montre les bustes de deux personnages (très abîmés) se faisant face. Intégrée aux collections dès 1838, elle a notamment été dessinée vers 1786 par Erasmus Ritter. Il s'agit peut-être de la pièce vue par nos visiteurs.

En contrebas, ils aperçoivent une haute colonne surmontée d'un nid de cigognes. Il s'agit de la fameuse colonne dite du Cigognier, vestige d'un imposant édifice religieux, bien visible aujourd'hui encore.

L'amphithéâtre et la tour

Pour visiter l'amphithéâtre, il faut demander la clé au château. Avenches est alors sous domination bernoise, le château est la résidence du bailli, et l'amphithéâtre... son verger ! En effet, les gradins ne sont pas dégagés, l'arène est un vaste jardin arborisé en forme de cuvette, entouré d'un mur. L'auteur du récit, qui détaille la morphologie et la fonction originelle du monument, aperçoit par endroits quelques « *sièges de pierre* ».



Le Cigognier, par Le Barbier, gravé par Piquenot (1784). Le bloc où sont installés les personnages évoque un élément architectural. La gravure donne une idée du site à la fin du 18^e siècle.

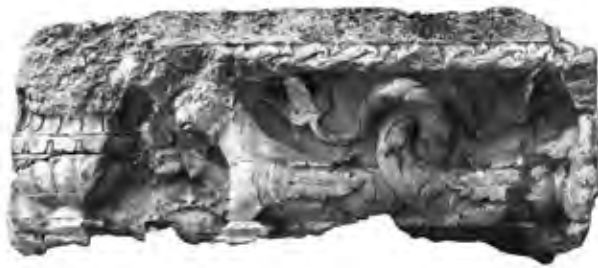


L'amphithéâtre et sa tour sont représentés sur cette gravure de David Herrliberger (1754). La lettre C indique le relief de Jupiter Amon autrefois inséré dans la façade de la tour.

À l'extrémité est de l'amphithéâtre se dresse la tour médiévale qui abrite le musée actuel. Elle sert alors de grenier et de prison, et présente dans un angle de sa façade « *une belle tête en pierre de Jupiter Amon* » (en vignette p. 3). Ce relief sculpté, que nos voyageurs observent à travers un *tubum* (une longue-vue ?), est clairement indiqué sur une gravure de David Herrliberger (1754). Inséré dans la maçonnerie de la tour au 11^e siècle, il a été extrait et enregistré dans les collections du Musée le 16 octobre 1888, comme l'atteste le registre d'inventaire. Il a pu depuis lors être attribué au temple de la Grange des Dîmes, tout proche du Cigognier.

Au château

Dans la cour du château, nos visiteurs examinent un bassin sculpté d'un « *cheval de mer* ». Il s'agit d'un autre bloc de corniche du Cigognier, orné d'un tigre marin, remployé dans le bassin de fontaine. Cette pièce a notamment été dessinée par Erasmus Ritter (1784), qui la montre surmontée d'un relief figurant une tête de Sol, ajouté après le passage de nos visiteurs. Les éléments de cette fontaine composite font désormais partie des collections du musée.



Dessin de la fontaine de la cour du château d'Avenches réalisé par Erasmus Ritter en 1784. Son bassin comporte un élément de corniche du sanctuaire du Cigognier, orné d'un canthare et d'un tigre marin (en haut).

Burgerbibliothek Bern

Une inscription romaine insérée dans la porte d'entrée du château attire l'attention des voyageurs, qui la transcrivent avec soin. Ils regrettent que les lettres aient été repeintes, au détriment du « lustré antique ». Cette inscription est toujours en place de nos jours. Si elle a retrouvé sa blancheur, elle n'est presque plus déchiffrable.

Chez le banderet Fornallaz

Nos voyageurs sont ensuite invités chez le « banderet Fornalla », un important magistrat local. Il s'agit probablement de Jean-Pierre Fornallaz (1687-1752), qui leur montre sa collection privée d'antiquités romaines : stèle votive, anse d'amphore estampillée, borne miliaire (?), etc. Aucun de ces objets ne nous est parvenu. Peut-être ont-ils été vendus, tel ce lot de monnaies en argent que le banderet cède à nos voyageurs pour un demi-louis d'or. C'est ainsi que se termine la visite d'Avenches. La prochaine étape du voyage sera Fribourg.

Des vestiges qui ont traversé le temps

Ce récit de voyage, original par sa date précoce, sa longueur et ses détails, nous met dans la peau de touristes érudits du début du 18^e siècle. Les huit compagnons zurichois ne sont restés à Avenches qu'une journée, comme la plupart des voyageurs de cette période, et se sont cantonnés au centre-ville. Ils ne sont pas allés voir de près le Cigognier, pourtant connu et spectaculaire. De même, la tour de la Tornallaz, quoique bien visible dans le paysage, n'est pas mentionnée.

Il est assez émouvant de découvrir que la plupart des objets décrits dans ce récit peuvent non seulement être identifiés, mais que bon nombre d'entre eux sont parvenus jusqu'à nous ! Ils font aujourd'hui partie des collections du Musée romain d'Avenches, et certains peuvent toujours être admirés par les touristes, presque 300 ans plus tard. ■

Le plan d'Avenches de Johann Caspar Hagenbuch

Un article de l'historien Urs B. Leu, paru en 2004 dans la revue « Cartographica Helvetica » nous renseigne sur l'établissement de ce que l'on considère comme le premier plan archéologique connu d'Avenches. Ce plan, dont un détail est visible en quatrième de couverture de ce numéro, avait été initialement daté de 1727, en référence au voyage réalisé par J. C. Hagenbuch. Toutefois, l'étude d'un autre plan réalisé en 1743 par Hans Heinrich Schinz, également conservé à la Zentralbibliothek de Zurich, suggère une autre datation.

En premier lieu, H. H. Schinz indique sur son plan qu'il s'est inspiré d'un relevé du géomètre Johann Adam Riediger, réalisé en 1731 et aujourd'hui disparu, pour élaborer un plan en tout point similaire à celui de J. C. Hagenbuch. Mais c'est surtout en comparant les légendes qui accompagnent ces deux documents que Urs B. Leu peut affirmer que le plan de ce dernier a été réalisé la même année et probablement sur la même base. En effet, au chiffre 13 des légendes des deux plans, on peut lire sur celui de Schinz que la découverte « d'une grande quantité de pièces romaines » remonte à vingt ans, donc en 1723, alors que celle du plan de Hagenbuch indique qu'elle a eu lieu huit ans auparavant. En croisant ces deux informations, nous obtenons clairement la date de 1731 pour la réalisation de ce dernier plan, soit quatre ans après la visite faite à Avenches.

■ Jean-Paul Dal Bianco

Remerciements

Sophie Bärtschi Delbarre (SMRA) pour ses informations sur le lapidaire, Laura Bitterli pour la transcription du texte, Walter Rainer (Zentralbibliothek Zürich) pour ses informations sur le manuscrit.

Des « Bavarois » chez les Helvètes ?

Au-delà de son apport à la chronologie des sites et à la connaissance des circuits commerciaux, de l'artisanat, de l'alimentation et de la vie quotidienne, l'étude de la céramique antique peut conduire parfois à des hypothèses historiques désarçonnantes. C'est le cas d'une recherche récente menée sur des ensembles avenchois du 1^{er} siècle av. J.-C. ■ DANIEL CASTELLA

Aussi vieux que l'humanité et ô combien actuel, le thème des migrations et des mouvements de populations occupe une place importante dans la recherche historique. Cela vaut évidemment aussi pour la période romaine et les décennies qui la précèdent. C'est d'ailleurs une tentative avortée d'émigration de masse qui, en 58 avant notre ère, amorce la conquête des Gaules par les Romains et fait, pour ainsi dire, entrer les Helvètes dans l'Histoire :

L'exode des Helvètes

« [La mort d'Orgétorix] ne ralentit pas l'ardeur des Helvètes pour l'exécution de leur projet d'invasion. Lorsqu'ils se croient suffisamment préparés, ils incendient toutes leurs villes au nombre de douze, leurs bourgs au nombre de quatre cents et toutes les habitations particulières; ils brûlent tout le blé qu'ils ne peuvent emporter, afin que, ne conservant aucun espoir de retour, ils s'offrent plus hardiment aux périls. Chacun reçoit l'ordre de se pourvoir de vivres pour trois mois. [...] Ils associent à leur projet et s'adjoignent les Boiens qui s'étaient établis au-delà du Rhin [...]. »

César, *Guerre des Gaules*, 1, 5; traduction Nisard 1865.

Ainsi lancé, l'exode des Helvètes, du Plateau suisse en direction de l'ouest de la France, se verra dramatiquement stoppé par les armées de César près de Bibracte (Saône-et-Loire). Les survivants seront contraints d'abandonner leur projet et de retourner à la case départ.

Des enquêtes difficiles

Les questions touchant les migrations et les déplacements de personnes dans ces temps anciens sont complexes et particulièrement délicates à aborder. Certes précieuses, les informations livrées par les auteurs antiques, prompts à décrire ces migrations comme de brutales invasions, s'avèrent tout à la fois confuses, imprécises et ethnocentriques. Les populations migrantes concernées n'ont quant à elles pas laissé de témoignages écrits susceptibles de nous éclairer sur

leurs initiatives et leurs motivations, qui restent de ce fait largement méconnues. Les découvertes archéologiques livrent parfois des indices complémentaires, mais la corrélation des données de terrain et des événements historiques de cette nature n'est pas un exercice aisé.

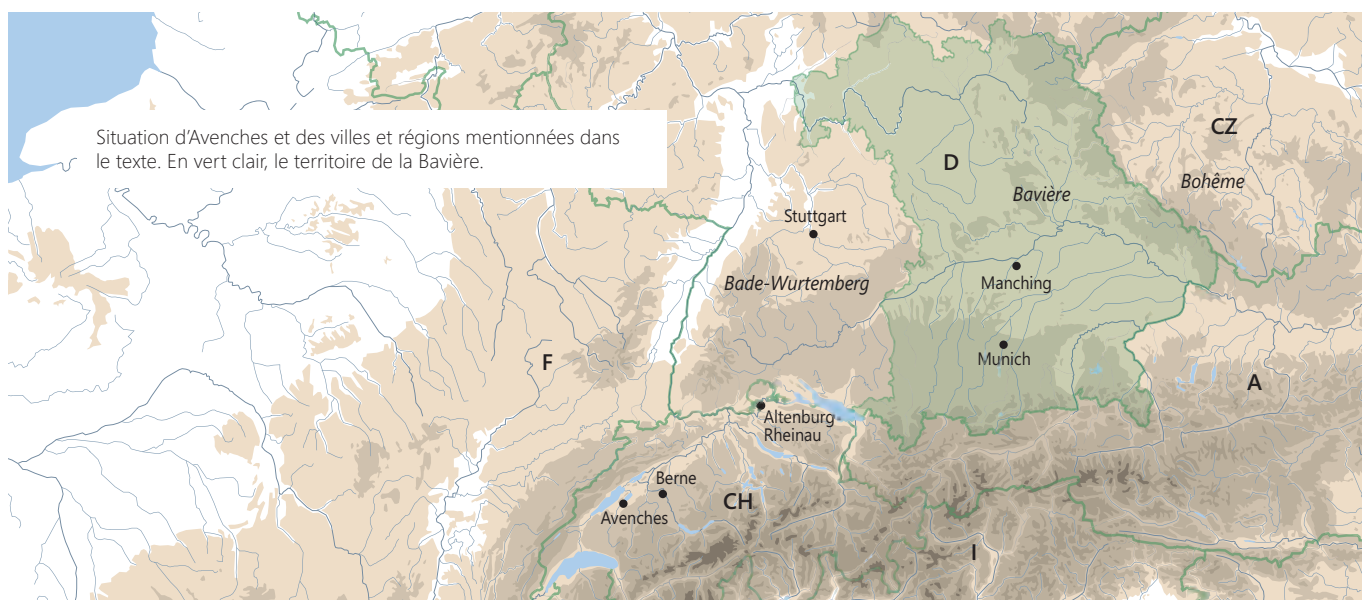
Une période agitée

Comme en témoigne l'exode des Helvètes, la première moitié du premier siècle avant notre ère est une période particulièrement trouble et mouvementée dans le monde celtique en déclin, régulièrement déchiré par des conflits internes et progressivement pris en tenaille entre leurs voisins du nord et de l'est et les velléités conquérantes des Romains. En Europe continentale, les peuples celtes, auxquels appartiennent les Helvètes, occupent encore, à l'aube de cette période, de vastes territoires entre la France et le bassin du Danube, mais ils se voient progressivement contraints de désertir certaines de leurs terres, comme on peut l'observer par exemple dans le sud de l'Allemagne.

Cette même période, autour de 80 av. J.-C., est marquée, en particulier dans nos régions, par un certain nombre de ruptures et de transformations, aussi bien dans l'occupation des établissements que dans la culture matérielle. Cette mutation est spectaculairement mise en lumière à Yverdon-les-Bains, par la disparité des découvertes antérieures et postérieures à son puissant rempart édifié précisément à cette date. La transformation est, au même moment, tout aussi

Cette même période, autour de 80 av. J.-C., est marquée par un certain nombre de ruptures et de transformations, aussi bien dans l'occupation des établissements que dans la culture matérielle.

radicale à Avenches où, rappelons-le, une agglomération celtique importante se développe déjà à partir du 2^e siècle av. J.-C. Il est tentant de mettre en lien ces rapides mutations avec l'installation de nouvelles populations sur le Plateau suisse. C'est là précisément l'objet d'une recherche parue dans le dernier numéro du Bulletin Pro Aventico.



Situation d'Avenches et des villes et régions mentionnées dans le texte. En vert clair, le territoire de la Bavière.

Des céramiques exotiques

Cette réflexion s'est amorcée à partir d'une série de céramiques communes mises au jour sur divers chantiers de fouille récents. Il s'agit de pots culinaires à pâte grossière, caractérisés par un col cintré et un bord replié vers l'intérieur, plutôt inhabituel. Présents en nombre dans des ensembles datés entre 80 et 50 av. J.-C., ces récipients s'inspirent du répertoire de la céramique dite « à argile graphitée », un groupe de productions caractéristique de la sphère celtique orientale et en particulier du sud de l'actuelle Bavière. L'inclusion de graphite – une variété de carbone – dans les

argiles permet d'améliorer l'imperméabilité et la résistance au feu des pots à cuire et d'obtenir, au lissage, de belles surfaces métalliques. C'est en particulier sur le fameux site celtique de Manching (Bavière) que des pots très comparables sont produits en grandes séries.

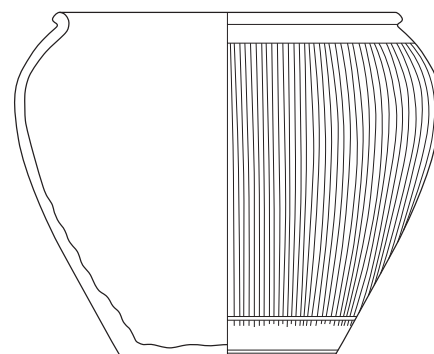
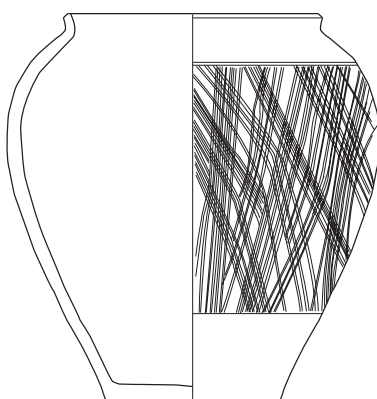
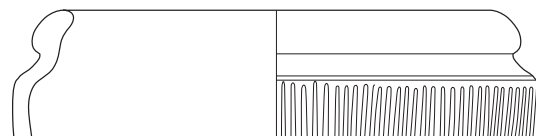
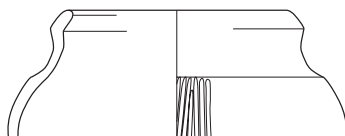
Parmi les autres formes récurrentes du répertoire de la céramique graphitée bavaroise, on recense une importante série de tonnelets et gobelets ovoïdes dont la panse porte des décors couvrants tracés au peigne fin. Là encore, des céramiques présentant des formes et des décors analogues font leur apparition à Avenches peu avant le milieu du 1^{er} siècle av. J.-C.

Pot grossier à bord rentrant et tonnelet à décor au peigne fin découverts à Avenches. Ces productions s'inspirent du répertoire des potiers celtes orientaux, illustré ici par deux céramiques mises au jour à Manching (Bavière). Échelle 1:3.

Céramiques de Manching d'après I. Kappel, *Die Graphittonkeramik von Manching*, Munich 1969.

Avenches

Manching



Il est intéressant de noter que ces céramiques d'inspiration celto-orientale – et pour la plupart sans doute produites localement – ne se rencontrent pas seulement à Avenches, mais aussi sur d'autres sites contemporains du Plateau suisse et de sa marge (Morat FR, Berne, Roggwil BE, Altenburg D/Rheinau ZH, etc.) et sont absentes ou bien plus rares dans les territoires limitrophes, notamment en région lémanique et outre-Jura.

Des monnaies et des parures venues de l'Est

D'autres trouvailles présentes à Avenches et dans l'aire géographique susmentionnée trouvent également leur origine ou leur source d'inspiration dans la sphère celtique danubienne. C'est le cas de certaines parures et émissions monétaires dont la diffusion s'avère comparable à celle des céramiques présentées plus haut. La répartition des quinaires (monnaies d'argent) dits « au rameau » semble particulièrement éclairante : aux premières séries « bavaroises » de ces pièces, qui circulent principalement dans le sud-est de l'Allemagne et au pied des Alpes orientales, succèdent d'autres séries dites « helvètes », dont la répartition se concentre significativement sur le Plateau suisse, témoignant à l'évidence d'un déplacement d'est en ouest des ateliers frappant ces monnaies.

Des « Bavarois » chez les Helvètes ?

Ce faisceau d'indices corrobore l'hypothèse de mouvements de populations celtiques en partance de la région du Haut-Danube en vue d'une installation sur le Plateau suisse. Ces migrations se produisent, semble-t-il, entre 80 et le milieu du 1^{er} s. av. J.-C., soit au moment du déclin de l'oppidum de Manching, l'agglomération celtique majeure de la Bavière, située à près de 500 km d'Avenches. À cet égard, il est intéressant de relever que César lui-même signale la présence, a priori inattendue, de Boïens aux côtés des Helvètes au départ de leur exode de 58 av. J.-C. (encadré p. 10). Or, ce peuple, particulièrement remuant, est justement originaire du monde celtique oriental, entre Bohême et Bavière... ■

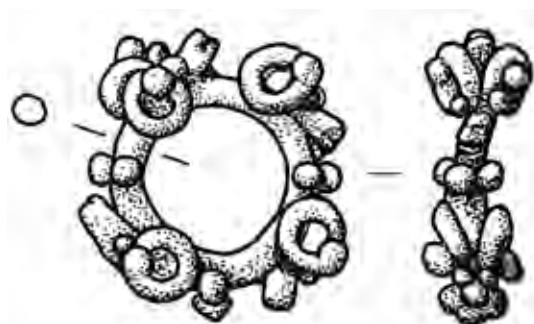
Pour en savoir plus

Daniel Castella, « Céramiques et migrations d'est en ouest au I^{er} siècle avant J.-C. Données récentes d'Avenches et de sa région », *Bulletin de l'Association Pro Aventico* 60, 2019, p. 7-34.

Gilbert Kaenel, *L'an -58. Les Helvètes. Archéologie d'un peuple celt* (Le savoir suisse), Lausanne, 2016 (2^e édition).



Céramique graphitée, probablement d'origine bavaroise, mise au jour récemment sur la colline du Bois de Châtel. Échelle 1:1.



Pendentif en alliage cuivreux orné de têtes de bélier stylisées découvert à la route du Faubourg. L'objet a vraisemblablement été réalisé en Europe centrale. Échelle 1:1.



Quinaire dit « au rameau » mis au jour à Avenches sur le site de Sous-Ville. Échelle 2:1.



Originaire du monde celtique oriental, cette agrafe de ceinture à palmette en alliage cuivreux a été découverte récemment à Avenches dans un contexte du milieu du 1^{er} siècle av. J.-C. Échelle 2:1.



Vue aérienne datée de 1919 : on y voit au second plan le Bois de Châtel qui domine à 630 m la ville d'Avenches. De nombreuses sources d'eau y sont présentes sur son flanc nord. Aujourd'hui captées, celles-ci ont participé à l'alimentation en eau d'Avenches dès l'Antiquité.

FOUILLES

Le Bois de Châtel, un site fortifié ?

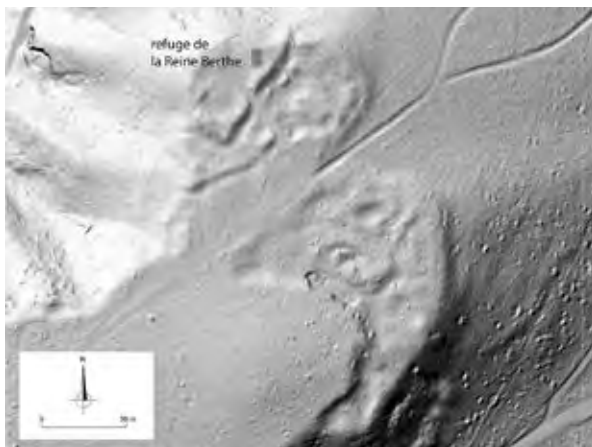
L'imposante colline du Bois de Châtel qui domine au sud la ville d'Avenches est présentée depuis de nombreuses années comme un possible oppidum, une ville fortifiée de la fin de l'âge du Fer. La reprise des investigations sur le site remet en question cette interprétation. ■ HUGO AMOROSO

L'hypothèse de la présence d'un *oppidum* helvète sur le Bois de Châtel a été émise pour la première fois en 1910 par l'archéologue cantonal d'alors, Albert Naef. Ce dernier, qui y fouille cette année-là les ruines d'une fortification romaine tardive, observe plusieurs levées de terre qu'il suggère de rattacher aux restes d'un possible rempart. Il faudra attendre 1982 pour que cette idée soit relancée par l'archéologue Gilbert Kaenel suite aux premières trouvailles datées aux alentours du milieu du 1^{er} av. J.-C. sur le site.

La récente découverte à Avenches d'une importante occupation gauloise, qui prend place dès la seconde moitié du 2^e s. av. J.-C. et perdure sans discontinuité jusqu'à la création de la ville romaine, a motivé la reprise de l'étude de ce site emblématique, somme toute très peu connu d'un point de vue archéologique. La question de la nature, de la fonction et de la chronologie du site du Bois de Châtel est en effet plus qu'essentielle

pour la compréhension de l'organisation et de l'occupation du territoire, à une période capitale du point de vue historique, puisqu'elle coïncide à peu près avec les événements narrés par Jules César dans la Guerre des Gaules (58-51 av. J.-C.), en particulier l'exode avorté et le retour des Helvètes sur le Plateau. Dans le cadre du projet de recherche collectif *ORIGINES. Les origines gauloises d'Aventicum, capitale des Helvètes*, des prospections et des sondages ponctuels ont été menés en plusieurs endroits de la colline. L'étude préalable du modèle numérique de terrain de haute précision, ainsi que des observations *in situ*, ont permis d'identifier les secteurs susceptibles de fournir de nouveaux éléments concernant l'histoire du Bois de Châtel.

Une bonne partie de la surface du site est caractérisée par d'importantes zones d'exploitation de bancs rocheux - des grès coquilliers - présents sur la partie sommitale de la colline. Les nombreuses dépressions et



Extrait du modèle numérique de terrain (MNT) du Bois de Châtel. Ce type de documents reproduit avec une grande précision la microtopographie du sol. Les zones d'extraction du grès sont parfaitement perceptibles sous la forme de creux et d'amas irréguliers. Une petite fortification rectangulaire de datation incertaine est aussi visible au niveau du refuge de la Reine Berthe (en haut de l'image).

les amoncellements de déchets de taille encore visibles de nos jours sur le terrain suggèrent en effet une extraction massive de cette roche. Attestée par les documents d'archives pour les périodes modernes, cette activité a indubitablement été menée dès l'époque romaine pour la construction des nombreux édifices que comptait la ville romaine d'Aventicum. Implanté dans l'un de ces amas d'éclats de grès, un four à chaux qui s'inscrit typologiquement dans la tradition gallo-romaine et remonte probablement au Bas-Empire en est la preuve, tout comme la découverte au printemps 2021 d'un front de taille dont l'examen corrobore une datation probablement antique.



Le grès coquillier présent sur la partie sommitale du Bois de Châtel a été massivement exploité dès l'Antiquité, comme en témoigne ce front de taille sans doute romain mis au jour ce printemps 2021.

Ces carrières ont eu un impact sur le sous-sol de milliers de mètres carrés, tout particulièrement sur le pourtour du plateau sommital, détruisant les constructions ou aménagements gaulois potentiellement présents sur le site. La mise en évidence des traces d'un éventuel rempart gaulois est de ce fait fortement com-

promise. Les anomalies de terrain jusqu' alors envisagées comme les vestiges de l'enceinte ne sont en réalité que les restes de ces intenses activités extractives. Malgré tout, à l'extrémité orientale du site, là où la topographie suggérait l'existence d'une fortification, deux grandes structures en creux de la fin de l'âge du Fer ont été dégagées. Très évasées, celles-ci présentent des dimensions imposantes, soit plus de 10 m de largeur pour une profondeur de près de 2 m pour l'une et 4 m de largeur pour environ 60 cm de profondeur pour la seconde. Toutes deux contenaient un riche mobilier archéologique composé de nombreux tessons de céramique, d'objets en fer et en bronze, de perles en verre et de restes osseux en grande quantité. La plus large des deux dépressions recelait en outre, à sa base, l'inhumation complète d'un cheval.



Au centre de l'image, l'entrée, encore couverte d'une dalle, de la chambre de chauffe d'un four à chaux. Typologiquement gallo-romain, ce four a été aménagé dans les amas de déchets de taille liés à l'exploitation antique de grès. Sous ces derniers se trouvait une grande dépression creusée vers le milieu du 1^{er} s. av. J.-C. au fond de laquelle un cheval était inhumé.

En l'état des investigations (fouilles en tranchée), il nous est impossible de déterminer s'il s'agit de deux très vastes fosses ou de larges fossés (défensifs ?) qui délimiteraient cette portion de la colline. L'étude préliminaire du mobilier céramique mis au jour situe cette occupation aux alentours de 80/70 av. J.-C.

La reprise des explorations archéologiques sur le Bois de Châtel a permis de glaner, en dépit des contraintes inhérentes au couvert forestier très dense, de nombreux nouveaux éléments. Ce bref aperçu confirme le potentiel archéologique de ce site tant pour la période gauloise que pour l'époque romaine. La poursuite de la fouille, souhaitée ces prochaines années, permettra certainement de déterminer la fonction et l'étendue de cette occupation gauloise et, surtout, de confirmer la présence ou non d'un système défensif, élément *sine qua non* de l'existence d'un *oppidum*. ■

Nouvelle parution

Cahiers d'archéologie romande n^{os} 186 et 187

L'étude détaillée et richement illustrée du mur d'enceinte antique d'Avenches vient de paraître, en allemand sous la plume de Matthias Flück, dans la série « Aventicum » des Cahiers d'archéologie romande (n^{os} 186 et 187).

Adresse pour commander le volume 1 (synthèse) et télécharger le volume 2 non imprimé (inventaire documentaire): www.aventicum.org/fr/publications/dernieres-parutions



135 ans

de l'Association Pro Aventico

Le nouveau volume de la Revue historique vaudoise, « Association passion », est consacré à l'histoire de la vie associative en terre vaudoise.

Michel E. Fuchs, professeur associé d'archéologie des provinces romaines (Unil), y publie un article retraçant les 135 ans d'histoire de l'Association Pro Aventico. Cet article, intitulé « Le Pro Aventico: 135 ans de *virtus* archéologique », a fait l'objet d'une présentation en ligne, visible sur la chaîne YouTube de la Société vaudoise d'histoire et d'archéologie: www.proaventicum.ch/2020/12/29/lassociation-pro-aventicum-souffle-ses-135-bougies/



Réalité augmentée

Plusieurs monuments d'Avenches peuvent désormais être vus en réalité augmentée, à l'aide d'une tablette ou d'un smartphone: grâce à l'application Erleb-AR, disponible sur Google Play et l'Apple App Store, il est possible d'explorer *in situ* l'amphithéâtre, le sanctuaire du Cigognier et le théâtre, restitués en trois dimensions.

Présentation du projet sur www.erleb-ar.ch

AGENDA

Sous réserve de modification en fonction de l'évolution de la situation sanitaire.

Consultez les informations mises à jour sur le site internet www.aventicum.org ou les événements annoncés sur la page Facebook des SMRA.

EXPOSITION TEMPORAIRE

Les experts à Aventicum ou comment vivaient les habitants de la capitale des Helvètes

Musée romain d'Avenches

11 septembre 2020 - 26 septembre 2021

JOURNÉES VAUDOISES DE L'ARCHÉOLOGIE

Palais de Rumine, Place de la Riponne 6, 1005 Lausanne

28-30 mai 2021

Au temps des Germains, avec la participation des SMRA.

CONFÉRENCE

Théâtre du Château, Avenches

26 juin 2021, 11h

Aventicum, actualités des fouilles

Pierre Blanc, archéologue, et ses collaborateurs, SMRA

PRÉSENTATION DE L'APP ERLEB-AR

Sur le site archéologique (amphithéâtre, Cigognier)

26 juin 2021, dès 13h

Présentation de l'application de réalité augmentée Erleb-AR, par Markus Hudritsch et ses collaborateurs, Berner Fachhochschule (encadré à gauche).

MUR DES ARTS

Musée romain d'Avenches et site du Cigognier

3-31 juillet 2021

Exposition « Passé-présent ».

JOURNÉES EUROPÉENNES DU PATRIMOINE

11-12 septembre 2021

« Faire et savoir-faire ». Démonstrations au théâtre romain et visites du dépôt archéologique sur le thème de l'artisanat romain.

LES APÉRITIFS DU SAMEDI

Salle de paroisse catholique, av. Jomini, Avenches (11h)
Entrée libre (collecte)

9 octobre 2021

D'or, d'argent et de bronze: le trésor romain de la villa d'Yvonand-Mordagne

Yves Dubois, archéologue, Unil, et Barbara Hiltmann, numismate, MCAH

13 novembre 2021

Ephèse – métropole romaine et paradis de joueurs

Ulrich Schädler, directeur, Musée suisse du jeu

11 décembre 2021

Aventicum en couleurs. L'étude des décors peints d'Avenches, du 18^e siècle à nos jours

Alexandra Spühler, archéologue, SMRA



ASSOCIATION
PRO
AVENTICO

Septentrio.